

REGARD AUTOPOÏÉTIQUE SUR LE CADRE ET LE PROCESSUS PSYCHANALYTIQUE

[Yannick Chicoine Brathwaite](#), [Dominique Scarfone](#)

Presses Universitaires de France | « [Revue française de psychanalyse](#) »

2020/3 Vol. 84 | pages 751 à 761

ISSN 0035-2942

ISBN 9782130823711

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2020-3-page-751.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Regard autopoïétique sur le cadre et le processus psychanalytique

Yannick CHICOINE BRATHWAITE *, Dominique SCARFONE **

Yannick Chicoine Brathwaite – 202-6435, Saint-Denis, Montréal (QC) H2S 2R8
Canada – brathwaite.yannick@gmail.com

Dominique Scarfone – 1430 Redpath Crescent, Montréal (QC) H3G 1A2 Canada –
dscarfone@gmail.com

Article reçu le 21/08/2019 – accepté le 10/10/2019

TITLE – *An autopoietic perspective of the setting and the psychoanalytic process*

ABSTRACT – This article describes the complementarity of the setting and the psychoanalytic process from the angle of organizational principles common to life systems as a whole. Drawing on the theory of autopoietic systems, situated at the junction of biology, the cognitive sciences, sociology and the philosophy of mind, we show how the specificity of the psychoanalytic setting allows for the emergence of an operational closure that gives the psychoanalytic process its identity and autonomy. The latter may thus be said to be organized in a similar manner to the psychical apparatus and its functioning. The article concludes by exploring the impact of the autopoietic perspective on the ethics and the method of the clinician in his practice.

KEY WORDS – psychoanalytic process, analytic setting, autopoiesis, operational closure, analytic method.

Le fonctionnement d'un organisme vivant se compare, à bien des égards, à ce qui se passe dans le cabinet de l'analyste. Dès 1990, lors du Congrès des psychanalystes de langue française, Sylvie et Georges Pragier employaient la métaphore des systèmes vivants pour repenser la psychanalyse ; une idée qu'ils ont continué de développer dans un ouvrage subséquent (Pragier et Faure-Pragier, 2015). En comparant le fonctionnement psychique et le processus analytique aux systèmes auto-organiseurs issus du domaine du vivant, ils ont offert une perspective sur le changement en analyse qui ne se réduit ni à l'aléatoire ni à un déterminisme simple

* Candidat au Ph.D. dans le Programme de psychologie clinique, Département de psychologie, université de Montréal.

** Analyste formateur, Institut psychanalytique de Montréal ; professeur honoraire, Département de psychologie, université de Montréal.

et objectivant. Selon eux, la nouveauté sur le plan psychique s'apparente à l'ajustement continu d'un système vivant (la psyché) au « bruit » émanant de l'extérieur (la situation analytique). Une formulation élégante qui tient compte de l'autonomie – c'est-à-dire du fonctionnement suivant des lois internes – de tout système vivant. Plus important encore, envisager le psychisme et le processus analytique sous l'angle des systèmes vivants permet de prendre acte d'un des aspects les plus exigeants de la psychanalyse : celui de déloger la subjectivité comme point de référence pour comprendre les phénomènes psychiques.

Suivant l'exemple des Pragier, nous envisageons aussi la psychanalyse, et plus spécifiquement le processus analytique, sous l'angle des systèmes vivants. Toutefois, croyons-nous, il ne s'agit pas que d'une métaphore : de la rencontre de deux individus bien vivants et de la mise en rapport de leurs vies psychiques émerge un *système analytique tout aussi vivant*. De ne pas appartenir à la réalité matérielle, mais à la réalité psychique, ne fait pas de ce système une métaphore.

Reste à clarifier ce qu'il faut entendre par « système vivant ». À cet égard, le modèle fourni par la théorie des systèmes autopoïétiques, d'abord utilisé en biologie théorique (Maturana et Varela, 1987), s'est déjà avéré applicable à d'autres plans de réalité : on est ainsi passé de l'étude de la cellule à la compréhension de la société et de la culture (Luhmann, 1995 ; Froese et Di Paolo, 2011). Or, si le couple analytique, société à deux personnes, constitue lui aussi un système vivant, cela permettrait-il de repenser le cadre et le processus analytique à l'aune de la théorie des systèmes autopoïétiques ? C'est là l'objet de notre étude.

Cadre et processus analytique

On s'entend généralement pour dire que le cadre et le processus entretiennent une relation complémentaire au sein de la situation analytique. Ainsi José Bleger a classiquement décrit le cadre comme « non-processus », fait de constantes encadrant le processus (1979 p. 255.). Séparant ainsi le cadre du processus, il exprime implicitement une distinction pratique importante : la constance du cadre serait sous la responsabilité de l'analyste (et du patient, dans une moindre mesure), tandis que le processus serait un mouvement en soi immaîtrisable, guidant de manière *autonome* le déroulement de l'analyse.

En effet, même si la nature exacte du processus analytique a toujours été sujette à débat (voir Smith, 2002), il renvoie toujours aux éléments de la situation analytique qui répondent d'une certaine autonomie. Ainsi J.-B. Pontalis, sceptique quant au terme *processus*, concède « [qu'il voit] bien pourtant ce qu'on voudrait souligner par “processus” : que le devenir d'une analyse comme son efficacité ne sont pas le produit de l'action des deux protagonistes ou de l'un d'entre eux.[...] Ils n'en sont maîtres ni l'un ni l'autre, ce qui ne signifie pas qu'ils en soient absents, car c'est de leur rencontre [...] que ça se passe comme ça se passe » (1997, p. 64.). Toutefois, cette distinction d'apparence banale entre une partie de la situation

analytique relativement maîtrisable (le cadre) et une autre autonome (le processus) pousse à la réflexion sur un double plan.

D'une part, la manière de concevoir le processus analytique en tant que mouvement autonome demeure, à ce jour, sans réponse consensuelle. D'autre part, on peut se demander jusqu'à quel point l'analyste et son patient peuvent exercer un contrôle délibéré sur le cadre. La psychanalyse nous a depuis longtemps mis en garde contre l'illusion narcissique du moi d'être au centre de la vie psychique, « maître chez lui », alors qu'en fait il se retrouve souvent limité à un rôle de médiateur (Freud, 1923b/1991). De même, il n'est pas évident que, une fois le cadre instauré et le processus mis en marche, nous disposerions en tant qu'analystes d'une plus large marge de manœuvre dans la situation analytique.

Au moment de recourir à la théorie des systèmes autopoïétiques, insistons sur le fait que nous ne voyons pas là une métaphorisation. Les principes autopoïétiques fondamentaux s'étendent des structures biologiques aux systèmes psychiques et sociaux, y compris le processus et le cadre analytique. Nous essaierons, d'une part, de montrer que ce n'est pas un hasard si le rapport entre cadre et processus analytique a été posé selon la distinction maîtrisable/non-maîtrisable, puisque celle-ci répond en effet de la logique propre aux systèmes autopoïétiques. D'autre part, suivant cette même logique systémique se dévoile un rapport entre cadre et processus qui réalise le décentrement de la subjectivité propre à la psychanalyse, ce qui enrichit notre compréhension du processus analytique et dégage des conséquences pratiques. Mais introduisons d'abord le lecteur aux concepts centraux de la théorie des systèmes autopoïétiques.

La théorie des systèmes autopoïétiques

Un système est autopoïétique quand il produit les conditions nécessaires à sa propre persistance. Il s'agit d'un système qui s'auto-organise plutôt que de se voir imposer son fonctionnement par un agent externe (comme c'est le cas, par exemple, pour un ordinateur). Pour que l'auto-organisation soit viable, elle doit nécessairement aboutir à la formation d'une clôture opérationnelle (Varela, 1979) Celle-ci désigne la manière dont les différentes opérations du système font référence l'une à l'autre, de telle sorte que l'ensemble forme un tout récursif et autoréférentiel. Tout autre type d'organisation mènerait à la dissolution du système ou nécessiterait une régulation externe pour se maintenir (et ne saurait alors être qualifié d'auto-organisation). L'exemple prototypique de ce type de clôture s'observe chez la cellule dans l'interaction de la membrane cellulaire avec les organites. Il y a circularité : la membrane et les échanges biochimiques qu'elle régule permettent le bon fonctionnement des organites qui sont eux-mêmes responsables du maintien de la membrane. C'est cette récursivité qui fait de la cellule un système autopoïétique. Dans son mouvement circulaire, l'activité du système lui permet de continuellement se différencier de son environnement, autodéfinissant alors son identité. Ainsi, l'interaction réglée et continue de la membrane avec les organites

permet à la cellule de se distinguer de la soupe moléculaire qui l'entoure. On peut dire que le maintien de la clôture opérationnelle est la tâche vitale de la cellule et que l'ensemble de l'activité cellulaire lui est subordonné.

Notons que la théorie des systèmes autopoïétiques utilise une définition de « système » fondée sur la différenciation plutôt que sur l'assemblage d'éléments quelconques en interaction. La clôture opérationnelle délimite du même coup ce qui, étranger au système, est par définition dangereux¹ et par rapport auquel le système devra continuer à se différencier. C'est ce qu'on appelle l'environnement du système. La clôture opérationnelle n'est donc pas simplement la frontière inerte et arbitraire d'un système, mais le constituant essentiel du système vivant, lui donnant sa forme et son identité de système tout en spécifiant les rapports possibles avec l'environnement.

Chaque opération du système rencontre donc inévitablement un environnement étranger à sa propre organisation et perturbant celle-ci. Le système se trouve ainsi perpétuellement « irrité » par son environnement. Tant que l'organisation autopoïétique du système n'est pas rompue, celui-ci compense ces perturbations de manière homéostatique et acquiert par là une certaine connaissance du monde qui l'entoure. Cette activité cognitive est proactive et autonome ; l'information qui concerne l'environnement n'est pas captée à l'extérieur, mais toujours construite sur la base des déséquilibres et des rééquilibrages dans l'organisation même du système. De sorte qu'un système autopoïétique produit sa compréhension du monde en fonction des besoins de sa propre organisation plutôt qu'en fonction des qualités « objectives » de l'environnement. En bref, les êtres vivants sont informationnellement clos (Varela 1989, Luhmann 2012), ce qui signifie que même les systèmes immatériels, comme les systèmes psychiques et sociaux, sont doués d'un « point de vue » singulier sur eux-mêmes et leur environnement.

La distinction entre cadre et processus

Nombre d'ouvrages (Etchegoyen, 2005 ; McWilliams, 2004 ; Quatman, 2015) tiennent pour acquis que le cadre, contrairement au processus, puisse être plus ou moins bien établi et maintenu par l'effort conscient de l'analyste. Cela donne lieu à des recommandations concrètes sur le dispositif à mettre en place, l'attitude à adopter et les règles à observer.

Chaque jour pourtant la réalité de la pratique semble contredire cette division réconfortante entre un cadre maniable et un processus autonome. En effet, il est impossible d'instaurer un cadre idéal, parfaitement stable. Le cadre réel est régulièrement déstabilisé – par un moment d'inattention, un retard, etc. Bien que certains auteurs comme Winnicott (1963, p. 91) voient ces imperfections comme inévitables et même nécessaires, ces variations sont le plus souvent vues comme des erreurs

1. On reconnaît là ce qu'écrivait Freud à propos du « moi-plaisir originel » : « Le mauvais, l'étranger au moi, ce qui se trouve à l'extérieur est pour lui tout d'abord identique » (Freud, 1925h/1992p. 169).

ou des défauts à corriger et/ou à interpréter. Plutôt que d'y reconnaître l'état normal, voire naturel, du cadre analytique, les variations sont implicitement interprétées comme une déviation. On peut se demander comment il se fait que l'état le plus commun du cadre analytique (incluant ses variations) puisse être si régulièrement décrit sous l'angle d'une perversion d'un état idéal.

La théorie des systèmes autopoïétiques part du principe que les distinctions opérées pour faire face aux perturbations venant de l'environnement sont davantage fonction des besoins et de l'organisation du système qui observe que de l'état « réel » des choses. À la lumière de cette proposition, nous sommes amenés à nous demander à quoi correspond la distinction entre cadre et processus pour ceux-là mêmes qui l'observent.

Fait frappant, la distinction usuelle entre cadre et processus correspond à la distinction spontanément effectuée par tout système vivant entre ce qui est compatible avec son organisation et ce qui ne l'est pas. D'un côté, les éléments du cadre renvoient à ce qui, de la situation analytique, peut s'incorporer sans trop de heurts à la tâche pratique ; tandis que les éléments associés au processus renvoient à ce qui perturbe et échappe à la tentative de maîtrise de cette tâche.

Nous en venons ainsi à émettre l'hypothèse que la séparation entre cadre et processus reflète d'abord la perspective de l'analyste en tant qu'observateur externe. C'est que dans l'univers immatériel des phénomènes psychiques et sociaux, on est porté à établir les distinctions qui semblent les plus utiles à une pratique maîtrisée. Une perspective qui ne reposerait pas sur cette sorte de distinction entre cadre et processus serait donc déconcertante pour le clinicien-expert. Considérer le processus en tant que système autopoïétique suppose au contraire de voir les choses du point de vue du processus lui-même, ce qui par définition défait le projet de maîtrise.

La clôture opérationnelle du processus analytique

L'émergence d'un nouveau système autonome au sein de la situation analytique a déjà été signalée de différentes manières : chimère analytique (de M'Uzan, 1978) ; « tiers analytique » (Ogden, 1994), situation analysante (Donnet, 2001). Nous proposons quant à nous que l'émergence de ce système tiers représente l'amorce du processus analytique en tant que processus autopoïétique, ce qui modifie le statut du cadre analytique. En tant que « non-processus » (Bleger, *op. cit.*), le cadre est l'environnement du processus, c'est-à-dire un ensemble de constantes contrastant avec la fluidité du processus et supposé le « contenir » et lui donner forme ; la métaphore du « contenant » est, comme on sait, très en usage en psychanalyse. Or nous soupçonnons que la distinction tranchée entre cadre et processus est d'abord le reflet de la perspective particulière de l'analyste en tant que « maître du cadre » et ne rend pas compte de l'autonomie et de l'imprévisibilité du processus analytique qui, comme l'expérience l'atteste, ne se laissent pas si facilement contenir. Le cadre est certes un ensemble de conditions qui visent à

clôre et délimiter la situation analytique par rapport aux considérations du quotidien, mais il n'est pas pour autant étranger à ce qu'il contribue à clore. Il serait plus exact de poser que le cadre n'est pas un simple « contenant », mais fait partie de la clôture opérationnelle dont l'aspect « opérationnel » compte autant sinon plus que l'aspect « clôture ». Cette ligne de pensée entraîne deux conséquences majeures.

Le cadre et le processus ne font plus qu'un

Poser le cadre et le processus comme distincts et en rapport dialectique l'un avec l'autre s'inscrit dans une logique où le cadre précède et met en place les conditions nécessaires à l'émergence du processus. La théorie des systèmes autopoïétiques propose une alternative radicale : ce que nous avons pris l'habitude de désigner comme cadre et processus analytique sont en fait deux lectures différentes d'une même opération de clôture opérationnelle. Cadre et processus seraient, en définitive, la même chose ! Il faut en effet considérer que s'il est vrai que le « cadre » est d'abord instauré délibérément, il ne s'agit au départ que d'un ensemble de règles et d'attitudes qu'on pourrait retrouver dans un manuel. À ce stade, il est moins un cadre analytique qu'un cadre normatif.

Pourtant, dès que le processus analytique est en marche, ce cadre normatif, apparemment neutre et posé en extériorité, prend un sens dans le mouvement singulier qui s'est engagé. Il devient subordonné au processus, et c'est ce qui en fait un cadre véritablement analytique. En même temps, c'est bien grâce aux conditions dictées par la méthode que le processus se déploie comme nulle part ailleurs. Tant un maintien inflexible du cadre que ses modifications ponctuelles prennent une signification dans le processus analytique, tout comme les aléas du processus se reflètent dans l'organisation du cadre. Cela n'est pas surprenant : ce n'est rien d'autre que la fonction autothéorisante d'un système autopoïétique actualisant son auto-organisation. La situation devient alors « analysante », au sens de Donnet (2001, p. 255).

Plutôt que de voir le cadre donner lieu au processus – idée valide dans un paradigme d'extériorité et de causalité linéaire –, la théorie de l'autopoïèse part de la perspective du système lui-même où la causalité est circulaire. En biologie, peu importe si la membrane cellulaire s'est constituée avant, après ou simultanément aux organites, puisque tant que l'ensemble ne s'est pas refermé sur lui-même, il ne s'agit pas d'une cellule. En psychanalyse, peu importe si les fonctions effectives du cadre sont venues avant ou après l'instauration du processus : tant que le tout ne s'est pas clos, il ne s'agit pas d'une analyse. Dans le cas des systèmes autopoïétiques, la question de la chronologie, du temps linéaire, ne se pose pas².

Clôture du système psychanalytique par rapport à la réalité matérielle

Rappelons à présent que la clôture opérationnelle a aussi pour fonction de « traiter » les perturbations venant de l'environnement, ce qui exige une fonction

2. Il y aurait lieu de montrer les liens entre autopoïèse et *après-coup*, ce que l'espace ne permet pas ici.

d'inclusion et d'exclusion. Elle tient à l'écart les irritations qui sont incompatibles avec le processus et transforme celles qui sont compatibles en information utile pour le système. Dans le cas de l'analyse, elle inclut la parole, exclut l'agir ; inclut les rêveries et les fantasmes, exclut les considérations pratiques de la vie quotidienne. En résumé, le système psychanalytique inclut la réalité psychique et exclut la réalité matérielle. Cette distinction entre réalité matérielle et réalité psychique, nous la posons donc au cœur du cadre-processus analytique. Comme on sait, cette distinction remonte à l'abandon par Freud de la théorie de la séduction, ce qui a ouvert sur la centralité du fantasme. La réalité psychique renvoie fondamentalement aux désirs inconscients et aux fantasmes connexes (Laplanche et Pontalis, 1967). Ce qui retient notre intérêt, c'est que la réalité psychique semble s'organiser en véritable système fantasmatique autopoïétique. Prenons par exemple deux manifestations autonomes et universelles de la psyché pour illustrer notre propos : l'autoérotisme et le travail du rêve.

Selon Laplanche et Pontalis (1985), la réalité psychique et l'activité fantasmatique se constituent en même temps que l'autoérotisme. Ainsi lorsque « la sexualité se détache de tout objet naturel [elle] se voit livrée au fantasme et par là même se crée comme sexualité. Mais on peut aussi bien dire, à l'inverse, que c'est l'irruption du fantasme qui provoque cette disjonction de la sexualité et du besoin. Causalité circulaire ou naissance simultanée ? Le fait est qu'ils trouvent leur origine, aussi loin qu'on remonte, en un même point » (p. 72). La causalité circulaire soupçonnée par Laplanche et Pontalis correspond à l'observation que tout système vivant se constitue dans un mouvement circulaire et autoréférentiel, sur la base d'une différenciation qu'il effectue lui-même vis-à-vis de son environnement. Ainsi, au temps de l'autoérotisme, la séparation entre la sexualité infantile et l'objet naturel issu de la réalité matérielle ouvre un champ nouveau, un champ fantasmatique qui renforce et réaffirme cette différence.

Comme pour tout système vivant, cette différence n'est jamais définitivement acquise et doit continuellement être reconduite. Cela se produit par définition de façon autonome, comme le montre le processus aboutissant à la formation du rêve – dont la continuité avec la vie fantasmatique est évidente. La prégnance de l'activité fantasmatique aboutissant au rêve s'explique par les conditions particulières que procure l'état de sommeil, c'est-à-dire un détachement marqué par rapport à la réalité matérielle qui laisse le champ relativement libre à l'émergence de la réalité psychique. La méthode psychanalytique procure de manière analogue les conditions permettant de tourner l'attention vers la réalité psychique et ouvrant le champ autonome du processus analytique. La clôture opérationnelle de la situation analytique situe ainsi la réalité ordinaire comme environnement potentiellement désorganisateur pour le cadre-processus analytique. Notons au passage l'émergence d'une boucle autopoïétique où les principes organisationnels de la psyché spécifient l'organisation du processus analytique ; processus qui, en retour, permet la pleine expression de la réalité psychique individuelle.

L'environnement du système analytique

L'exclusion hors du cadre analytique de la réalité ordinaire, exclusion nécessaire à la constitution du processus, ne fonctionne que parce qu'elle correspond à la scission entre réalité ordinaire et réalité psychique qui existe déjà dans la psyché. Pour cette raison, et puisque nous travaillons à offrir les conditions d'émergence de la réalité psychique – donc, à mettre en suspens les « moi » du patient et de l'analyste – on peut dire que la ligne de séparation ne passe pas entre la personne de l'analyste et la personne du patient, mais selon une ligne de partage entre les « moi » des deux participants et leurs inconscients respectifs. Les choses ne se présentent évidemment pas ainsi du point de vue des participants eux-mêmes, ceux-ci ayant généralement une nette impression de continuité et d'unité de leur personnalité. Une asymétrie réciproque surgit ainsi entre les participants et le processus analytique. Selon chacun de ces points de vue, un système unitaire est en présence d'un objet scindé et décomposable : scission cadre/processus du point de vue des participants ; scission moi/inconscient du point de vue du processus analytique. Les choses se présentent ainsi parce que chaque système est pour l'autre un environnement ; or tout environnement est décomposable par le système en une partie assimilable et une partie perturbante³.

Il s'ensuit que du point de vue du système analytique, patient et analyste ne se trouvent pas à l'intérieur du processus, mais forment plutôt son environnement. Or un environnement, comme nous l'avons vu, est étranger et potentiellement dangereux pour le système, mais d'autre part il lui est essentiel et le système peut y puiser des éléments qui lui sont nécessaires à la mesure de leur compatibilité. Il va de soi qu'analyste et analysant sont aussi, en tant qu'environnement, dotés de cette double nature. De par leur division moi/inconscient, chacun d'eux peut ou bien, côté « moi », offrir une résistance à la limite délétère pour le travail analytique, ou bien, côté « inconscient », apporter les éléments qui nourrissent le processus analytique et son évolution.

Implications théoriques et pratiques

De même que le moi peut croire contrôler la psyché, de même l'analyste peut penser contrôler le cadre. À la lumière de ce que nous avons présenté, force est toutefois d'admettre que le cadre n'appartient ni à l'analyste ni au patient, mais au processus analytique lui-même. Plus fondamentalement, l'expression « cadre analytique » ne désigne pas tant une capacité de contenance que la fonction de distinction continue entre réalité psychique et réalité matérielle. Or cette même distinction est intrinsèque au processus analytique. On voit donc que la situation analytique ne saurait s'organiser de manière arbitraire, mais que répondant aux

3. On trouve cette même idée chez Freud dès le *Projet de psychologie* (1950c [1895]/2006) lorsqu'il décrit un « complexe de perception » de l'autre humain au sein duquel se distinguent la « chose » (*Ding*) incompréhensible et les « attributs » facilement assimilables.

exigences de clôture opérationnelle, en distinguant entre réalité psychique et matérielle, elle se spécifie comme situation analysante.

Notre modèle souligne aussi l'autonomie de la situation analytique. Une fois engagé, le maintien du cadre-processus ne dépend plus entièrement des participants. On a même vu que ceux-ci, avec leurs résistances respectives, constituent un environnement perturbateur du processus. Formant un système autonome, l'ensemble cadre-processus peut résister et s'adapter à bien des perturbations. La plupart des perturbations issues de la réalité matérielle prennent un sens fantasmatique à l'intérieur de la situation analytique, qui, en tant que système autothéorisant, reconduit la distinction entre le système (cadre-processus analytique et réalité psychique) et l'environnement (la réalité ordinaire et le moi des deux participants). Les inévitables perturbations du cadre et du processus participent donc au processus lui-même et à son évolution. En retour, le changement en analyse résulte non d'une intervention dirigée, mais de l'évolution autonome du processus et des modifications qu'elle suscite dans l'environnement fait des psychés respectives du patient et de l'analyste.

Il va de soi que l'analyste, en charge de la méthode analytique, veille sur l'évolution du cadre-processus. Cependant, une autre conclusion pratique de ce que nous avons développé ici est qu'il ne saurait y avoir une seule technique analytique. Il convient en effet de distinguer, comme cela a déjà été fait (Donnet, 2011), entre méthode et technique psychanalytique. La méthode consiste à favoriser la mise en place du cadre-processus psychanalytique favorisant la primauté de la réalité psychique dans le cours du travail. La technique correspondrait plutôt à des variantes dans les conditions normatives. Tant que la situation analytique, dans sa capacité de mettre en exergue la réalité psychique, résiste pour l'essentiel aux perturbations, les variantes pratiques (longueur et rythme des séances, par exemple) passent au second plan, ce qui n'empêche pas qu'elles puissent relever de la résistance au processus. Il n'entre pas dans le cadre de cet article de discuter en détail cette question, et nous admettons volontiers que certains aménagements techniques sont plus favorables que d'autres à l'instauration et au maintien du processus analytique. Mais nous croyons avoir indiqué en quoi ce sont les dispositions internes aux systèmes engagés et l'effort à maintenir ces dispositions à l'abri de perturbations excessives qui sont déterminants. Les modèles d'intervention psychanalytique qui se sont maintenus à travers le temps sont sans doute ceux qui répondent spontanément le mieux à cette exigence.

Références bibliographiques

- Bleger J. (1979). Psychanalyse du cadre psychanalytique. Dans R. Kaës, A. Missenard et R. Kaspi (dir.). *Crise, rupture et dépassement : analyse transitionnelle en psychanalyse individuelle et groupale* : 255-285. Paris, Dunod.
- Donnet J.-L. (2001). De la règle fondamentale à la situation analysante. *Rev Fr Psychanal* 65(1) : 243-257.

- Donnet J.-L. (2011). *Enjeux éthiques de la méthode analytique*. Dans B. Chervet, J.-M. Porte (dir.). *L'éthique du psychanalyste* : 43-54. Paris, Puf, « Monographies et débats de psychanalyse ».
- Etchegoyen R.H. (2005). *Fondements de la technique psychanalytique*. Paris, Hermann.
- Freud S. (1950c [1895]/2006). *Projet d'une psychologie. Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904* : 593-693. Paris, Puf.
- Freud S. (1923b/1991). Le moi et le ça. *OCF.P*, XVI : 255-301. Paris, Puf.
- Freud S. (1925h/1992). La négation. *OCF.P*, XVII : 165-171. Paris, Puf.
- Froese T., Di Paolo E.A. (2011). The enactive approach: Theoretical sketches from cell to society. *Pragmat Cogn* 19(1) : 1-36.
- Laplanche J., Pontalis J.-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris, Puf.
- Laplanche J., Pontalis J.-B. (1985). *Fantasme originaire, fantasmes des origines, origines du fantasme*. Paris, Hachette, « Textes du XX^e siècle ».
- Luhmann N. (1995). *Social systems*. Redwood City, Stanford University Press.
- Luhmann N. (2012). *Introduction to System Theory*. Hoboken, Wiley.
- Maturana H.R., Varela F.J. (1987). *The tree of knowledge: The biological roots of human understanding*. Boston, New Science Library, Shambhala Publications.
- McWilliams N. (2004). *Psychoanalytic psychotherapy: A practitioner's guide*. New York, Guilford Press.
- M'Uzan M. de (1978/1994). La bouche de l'inconscient. *Nouv Rev Psychanal* 17. L'idée de guérison : 89-98. Repris dans *La bouche de l'inconscient* : 33-44. Paris, Gallimard, « Connaissance de l'Inconscient ».
- Ogden T.H. (1994). The analytic third: Working with intersubjective clinical facts. *Intern J Psycho-Anal* 75 : 3-19.
- Pontalis J.-B. (1997). *Processus ou traversée ? Ce temps qui ne passe pas* : 55-74. Paris, Gallimard, « Tracés ».
- Pragier G., Faure-Pragier S. (1990). Un siècle après l'Esquisse : nouvelles métaphores ? *Métaphores du nouveau. Rev Fr Psychanal* 54(5) : 395-1499.
- Pragier G., Faure-Pragier S. (2015). *Repenser la psychanalyse avec les sciences*. Paris, Puf.
- Quatman T. (2015). *Essential psychodynamic psychotherapy: An acquired art*. London, Routledge.
- Smith H.F. (2002). Creating the psychoanalytical process incorporating three panel reports: Opening the process, being in the process and closing the process. *Intern J Psycho-Anal* 83(1): 211-227.
- Varela F.J. (1979). *Principles of biological autonomy*, chap. VII. New York, North Holland.
- Varela F.J. (1989). *Autonomie et connaissance : essai sur le vivant*. Paris, Seuil.
- Winnicott D.W. (1963). *Fear of Breakdown. Psychoanalytic Explorations* : 87-95. Cambridge, Harvard University Press.

TITRE – *Regard autopoïétique sur le cadre et le processus psychanalytique*

RÉSUMÉ – Cet article décrit la complémentarité du cadre et du processus psychanalytique sous l'angle des principes organisationnels communs à l'ensemble des systèmes vivants. En prenant appui sur la théorie des systèmes autopoïétiques, qui se situe au croisement de la biologie, des sciences cognitives, de la sociologie et de la philosophie de l'esprit, nous démontrons comment la spécificité du cadre psychanalytique permet l'émergence

d'une clôture opérationnelle qui confère son identité et son autonomie au processus psychanalytique. Celui-ci s'organise dès lors de manière analogue à l'appareil psychique et à son fonctionnement. L'article se termine en explorant les incidences de la perspective autopoïétique sur l'éthique et la méthode du clinicien dans sa pratique.

MOTS-CLÉS – processus psychanalytique, cadre analytique, autopoïèse, clôture opérationnelle, méthode analytique.

TÍTULO – *Mirada autopoiesica del encuadre y del proceso psicoanalítico*

RESUMEN – Este artículo describe la complementaridad del encuadre y el proceso psicoanalítico desde la perspectiva de los principios organizacionales comunes al conjunto de los sistemas vivos. Apoyándose en la teoría de los sistemas autopoiesicos, situada en el cruce de la biología, de las ciencias cognitivas, de la sociología y de la filosofía del espíritu, nosotros demostramos cómo lo específico del encuadre psicoanalítico permite la emergencia de un cerco operacional que otorga su identidad y autonomía al proceso psicoanalítico. Este se organiza pues de manera análoga al aparato psíquico y a su funcionamiento. El artículo termina explorando las incidencias de la perspectiva autopoiesica sobre la ética y el método del clínico en su práctica.

PALABRAS CLAVES – proceso psicoanalítico, encuadre analítico, autopoiesis, cerco operacional, método analítico.

Toute référence à cet article doit être indiquée comme suit : Chicoine Brathwaite Y., Scarfone D. (2020). Regard autopoïétique sur le cadre et le processus psychanalytique. Rev Fr Psychanal 84(3) : 751-761